

LIBRE THÉÂTRE

DU TEXTE À LA SCÈNE

Lors de l'édition 2023 du Festival d'Avignon, Libre Théâtre a assisté à 58 spectacles (dont 4 spectacles dans le IN). Nous avons sélectionné, sans exclusive, des spectacles relevant de genres très variés, joués dans des théâtres réputés mais aussi dans de très petites salles, par des compagnies connues et d'autres pour lesquelles Avignon était une première.

Sur ces 58 spectacles vus, nous en avons recommandé 39 (dont 15 "Coups de Cœur"). Notre ligne éditoriale étant "Du texte à la scène", nous avons comme toujours été particulièrement attentifs à l'écriture des spectacles, que cette écriture soit textuelle ou visuelle, chorégraphique ou musicale. Comme il ne saurait y avoir de grand concert sans une bonne partition, il n'y a pas de bons spectacles sans une bonne dramaturgie.

Vous trouverez dans les pages suivantes nos recommandations. Libre Théâtre a également fait la promotion sur son site de 36 spectacles qui avaient fait antérieurement l'objet de recommandations de notre part, et qui étaient à l'affiche pendant ce festival, spectacles vus à Paris ou à Avignon les années précédentes.

La plupart de ces spectacles seront en tournée pendant la saison 2023 - 2024.

Toutes les critiques de Libre Théâtre sont rédigées par Ruth Dahan et Jean-Pierre Martinez, en toute indépendance, et selon les points de vue de chacun d'entre eux). Afin de respecter le travail de tous, nous n'émettons jamais de critiques négatives (même si cela nous démange parfois). Lorsqu'un spectacle n'a pas retenu notre attention, nous n'en parlons tout simplement pas. Ou alors en message privé, à la demande des compagnies qui souhaitent malgré tout avoir un retour.

Nous avons recommandé des spectacles inconnus et ignorés par la presse. C'est notre fierté d'avoir modestement contribué à les faire connaître. Et il nous est aussi arrivé de ne pas recommander des spectacles encensés par les médias et applaudis debout par les spectateurs. C'est en cela que réside la liberté de Libre Théâtre.

Nous souhaitons bonne chance à tous ces spectacles et à toutes les compagnies qui les portent.

Théâtralement,

Libre Théâtre



Table des matières

Baldwin and Buckley at Cambridge.....	3
Inventions de Mal Pelo.....	5
L'Alouette de Jean Anouilh par la Compagnie Hagar.....	6
L'Oiseau de feu et Boléro par le Ballet de l'Opéra Grand Avignon.....	7
Tous les poètes habitent Valparaiso.....	9
Yé ! (l'eau) par le Circus Baobab.....	10
Nouveaux voisins – nouveaux amis, docu-concert de Merlot.....	11
Barbaro par la Dusan Hegli Company.....	12
Ex(ode), au feu des origines par Matías Chebel.....	13
La poésie de l'échec par la Compagnie Marjolaine Minot.....	14
Le jour où je suis devenue chanteuse black.....	15
Frère(s) de Clément Marchand.....	16
Les Crabes de Roland Dubillard.....	17
La vie en vrai (avec Anne Sylvestre).....	18
Allende par le Laboratorio Teatro.....	19
Faire commune par la Compagnie Megalocheap.....	20
InKarnè par la Compagnie Deraïdenz.....	21
Le Crédit de Jordi Galceran par la Compagnie Rire sous cape.....	22
La Foire de Madrid de Lope de Vega par la Compagnie Voix des Plumes.....	23
L'exercice du super héros par la Compagnie La Nébuleuse de Septembre.....	24
Vernissage de Václav Havel par la Compagnie Libre d'Esprit.....	25
Je ne suis pas de moi d'après Roland Dubillard.....	26
Les nouveaux Diablogues et autres inventions à deux voix de Roland Dubillard par la Compagnie La Lune et l'Océan.....	27
Jean Zay, l'homme complet.....	28
Virginie et Paul de Jacques Mougenot et Hervé Devolder.....	29
Britannicus – Tragic Circus par les Épis noirs.....	30
Reconversion par la Compagnie des Barriques.....	31
Délire à deux... à tant qu'on veut par la Compagnie TeatrINO.....	32
Scotland! par The Latebloomers.....	33
Evidences inconnues.....	34
Titanic, la folle traversée par la Compagnie Les Moutons noirs.....	35
Formica de Fabcaro adaptation Amélie Etasse.....	36
Les méfaits du mariage, sur la santé mentale des plus de 50 ans.....	37
Lune jaune ou la ballade de Leila et de Lee de David Greig.....	38
Le Journal d'une femme de chambre d'Octave Mirbeau.....	39
La suite d'un bal masqué d'Alexandrine-Sophie de Bawr par la Compagnie Marguerite.....	40
Cabosse ou la particularité de Fanny Corbasson.....	40
Le Barbier de Séville de Beaumarchais par la Compagnie des Ballons rouges.....	41
La vie interdite de Didier van Cauwelaert.....	41
Spectacles recommandés vus les années précédentes.....	42

Baldwin and Buckley at Cambridge

Festival d'Avignon, Gymnase du Lycée Mistral



Baldwin and Buckley at Cambridge, Elevator Repair Service, 2023 © Christophe Raynaud de Lage

Le rêve américain n'existe-t-il qu'aux dépens du Noir américain ? Tel était le sujet du débat organisé par la Société des étudiants de Cambridge, le 18 février 1965, qui opposa le déjà célèbre James Baldwin à un journaliste conservateur, William Buckley.

Pourquoi rejouer aujourd'hui au théâtre, en France, une joute oratoire qui s'est tenue il y a plus d'un demi siècle dans une université anglaise ? Si la question mérite d'être posée, la réponse s'impose comme une évidence dès les premières minutes du spectacle.

La force de cette proposition théâtrale réside dans les multiples questionnements qu'elle suscite chez le spectateur, presque à chaque phrase, en confrontant trois réalités : la situation des Afro-Américains dans les années soixante à l'époque de la lutte pour les droits civiques, leur situation actuelle dans ce même pays, mais aussi la problématique des discriminations et du racisme aujourd'hui en France.

L'intelligence et la sensibilité de James Baldwin dominant bien entendu le débat : la puissance des mots est au service d'une analyse historique implacable du passé esclavagiste des Etats-Unis. Mais la plaidoirie de Buckley n'est pas moins intéressante. On voit à l'œuvre toute la rhétorique réactionnaire : raisonnement économique, interprétation fallacieuse d'études, prétendu risque civilisationnel, tentative de dresser une minorité contre une autre... Autant d'arguments qui trouvent un inquiétant écho dans les propos de certains, en France, actuellement. La scène finale, qui reprend plusieurs lettres et interviews de James Baldwin et de Lorraine Hansberry, éclaire d'un autre jour ce débat, en questionnant notamment la notion de radicalité.

La compagnie américaine Elevator Repair Service recrée dans le gymnase du Lycée Mistral un dispositif quasi similaire à celui du débat original, avec trois gradins et deux pupitres. Nous redevenons étudiants, et le public ne manque pas d'applaudir la superbe tirade de Baldwin, magnifiquement interprétée par Greig Sargeant, à l'origine de ce projet.

Pour enrichir le débat démocratique, on aurait envie de proposer ce spectacle à l'Education Nationale, afin de développer l'esprit critique de la jeunesse, et montrer à ces citoyens en devenir l'importance de l'analyse des discours politiques ainsi que la puissance de l'éloquence et de la rhétorique. Quoi qu'il en soit, les professeurs d'anglais et d'histoire pourront toujours inciter leurs élèves à voir sur internet le débat qui a inspiré ce spectacle.

<https://www.youtube.com/watch?v=5Tek9h3a5wQ>

Critique de Ruth Dahan

<https://libretheatre.fr/baldwin-and-buckley-at-cambridge/>

Inventions de Mal Pelo

Festival d'Avignon, Cour du Lycée Saint-Joseph



Inventions, Mal Pelo, 2023 ©Christophe Raynaud de Lage

Le collectif catalan Mal Pelo nous présentait hier l'avant-dernier opus de sa tétralogie autour de l'œuvre de Bach, avec un spectacle mêlant la musique, la danse et la poésie. Dans le cadre grandiose de la cour du Lycée Saint-Joseph, aux allures de cloître, les chants baroques de Bach faisaient écho aux poèmes de John Berger, Erri de Luca et Nick Cave, entrant eux-mêmes en résonance avec la chorégraphie réglée comme du papier à musique par Maria Muñoz et Pep Ramis.

Dans une esthétique très graphique, les danseurs, vêtus de noir, évoluaient sur un tapis blanc, tels les touches d'un piano muet échappées de leur clavier, tandis que sur le mur de pierre, en fond de scène, étaient projetées des images symbolisant les thèmes évoqués dans les poèmes en contrepoint. Un spectacle jouant donc des synesthésies entre les différents arts convoqués pour cette symphonie multi-sensorielle.

Pour paraphraser Baudelaire, hier soir, vastes comme la nuit et comme la clarté, les mots, les mouvements, les images, les sons, et même le vent, se répondaient à merveille dans ce spectacle total, qui a enchanté le public venu en nombre, et qui a salué debout cette performance exceptionnelle.

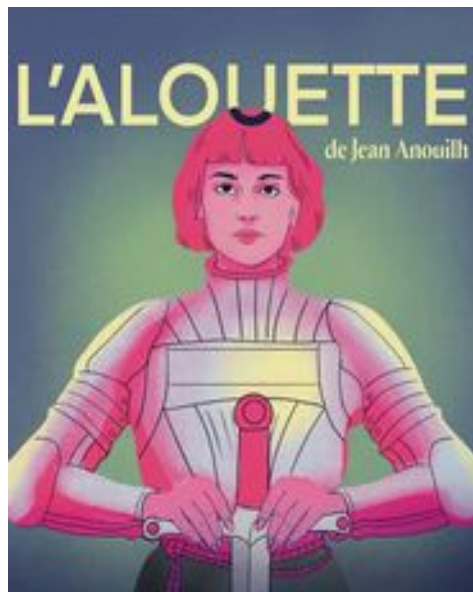
Un coup de cœur de Libre Théâtre

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/inventions-de-mal-pelo/>

L'Alouette de Jean Anouilh par la Compagnie Hagar

Théâtre Humanum, 149, rue de la Carreterie – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 10h40 – Relâches : 11, 18, 25 juillet



À l'heure où en Europe un acteur de série B, à la tête d'une petite armée, tient tête à l'envahisseur russe, le mythe de Jeanne d'Arc reste encore et toujours d'actualité. Oui, tout homme et bien sûr toute femme, si ordinaire soit sa condition, peut par la seule force de sa détermination changer le cours de l'Histoire, en s'élevant contre un oppresseur donné pour invincible. Jeanne d'Arc, c'est Jésus-Christ, Che Guevara ou Jean Moulin. Mais sa condition de femme, plus encore à son époque, en fait à jamais une héroïne éternelle et un mythe universel.

C'est à cette figure historique hors norme que la pièce d'Anouilh, injustement oubliée, rend grâce, avec un texte à la fois poignant et drôle, présentant le destin extraordinaire de la Pucelle d'Orléans non pas comme un sacrifice dicté par un fanatisme religieux, mais au contraire comme un acte ultime de liberté. Celui de cette alouette dont il préfère célébrer le vol plutôt que la chute, le parcours flamboyant plutôt que la fin tragique au bûcher.

Ce spectacle est porté au plus haut par la Compagnie Hagar, et c'est aussi à elle qu'il convient de rendre un hommage appuyé. Huit comédiens sont présents sur la scène de ce minuscule Théâtre Humanum. Preuve s'il en est que de très grands spectacles peuvent se tenir dans de très petites salles du OFF... quand souvent dans le IN le plateau paraît bien trop grand pour les petits spectacles qu'on y voit. Ces huit jeunes gens utilisent tous les moyens à leur disposition pour faire exploser jusqu'au quatrième mur de ce minuscule théâtre. Ils sont bourrés de talent, ils sont émouvants, ils sont drôles... et ils ont une pêche d'enfer. Ils mettent le feu aux planches, et ce bûcher tient du feu d'artifice.

Courez voir *L'Alouette*. Ce spectacle mérite d'afficher complet jusqu'à la fin du festival.

Le plus gros coup de cœur de Libre Théâtre depuis le début du festival (IN compris).

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/lalouette-de-jean-anouilh-par-la-compagnie-hagar/>

L'Oiseau de feu et Boléro par le Ballet de l'Opéra Grand Avignon

La Scala Provence du 11 au 16 juillet à 10h
3 rue Pourquery de Boisserin – Avignon

L'Oiseau de feu



Illustration 1: Studio Delestrade Cédric/Mickael Photographes
l'indistinction collective.

Loin de l'argument du conte ayant inspiré le ballet originel de Stravinsky, mais en cohérence avec lui, Edouard Hue nous propose une interprétation très psychanalytique de ce récit initiatique, la quête de l'Oiseau de Feu devenant une quête existentielle.

Il met pour cela en œuvre l'opposition plastique entre les ténèbres et la lumière, et celle du noir et de la couleur, pour symboliser le passage de l'inconscient à la conscience, et le surgissement progressif de l'identité au milieu de

Au centre de ce récit d'émergence de l'identité à travers celle de la conscience, un être à la fois unique et très ordinaire se meut avec difficulté, tantôt entravé et tantôt porté par les forces obscures qui l'entourent, à la fois démons et anges gardiens. De cette noirceur surgit parfois un bleu foncé moins profond que le noir, avant l'apparition fantastique et fugace de la couleur sous la forme d'un voile multicolore.

Au final, l'avènement de l'identité chez cet être en devenir semble réveiller en lui la mémoire de ceux qui l'ont précédé et la prémonition de ceux qui le suivront dans ce voyage mythique de l'inconscient vers la conscience collective.

Un ballet très graphique et d'une grande portée symbolique.

Boléro



Illustration 2: Studio Delestrade Cédric/Mickael Photographes

Sur une interprétation très contemporaine aux accents électroniques de la musique de Ravel, ce deuxième ballet d'Hervé Koubi nous propose un récit aux antipodes du premier tant par sa dimension esthétique que par son propos symbolique.

C'est cette fois un blanc virginal qui domine, pour des costumes tendant à une indifférenciation relative des sexes, même si des voiles en transparence soulignent discrètement la féminité des danseuses par rapport aux danseurs couverts de jupes.

Dans une lumière à peine voilée elle aussi, ces personnages d'abord asexués semblent peu à peu découvrir la sensualité et l'exultation des corps, avant de célébrer la vie et de faire l'expérience de la mort. Pour enfin renaître à l'existence.

Un ballet dépourvu de tout le folklore espagnol entourant l'œuvre originale. Une ode à la vie et à la sensualité.

Deux œuvres exceptionnelles pour un programme unique, portées avec virtuosité par l'excellent Ballet de l'Opéra Grand Avignon. Un magnifique spectacle, à ne manquer sous aucun prétexte.

Un coup de cœur de Libre Théâtre

Critique de Jean-Pierre Martinez

Spectacle vu à l'Opéra Grand Avignon le 6 avril 2023

<https://libretheatre.fr/loiseau-de-feu-et-bolero-par-le-ballet-de-lopera-grand-avignon/>

Tous les poètes habitent Valparaiso

Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux – 84000 Avignon
du 7 au 25 juillet à 11h00 – Relâches : 12, 19 juillet



Comment, par une imposture littéraire élevée au rang d'une éthique artistique, un poème écrit en français par un Suisse, est-il devenu en espagnol l'hymne de la résistance à la dictature au Chili ?

Pour le savoir, courez voir ce spectacle en forme d'enquête presque policière et de quête absolument existentielle. Et si au-delà des egos parfois surdimensionnés, l'auteur d'une œuvre n'était finalement que le porte-parole de tous les êtres humains avec qui il fait société ? Si nous sommes tous plus ou moins des poètes, nous sommes donc tous un peu Juan Luis Martínez ou Jean-Louis Martinez, nous parlons tous la langue des hommes, nous sommes citoyens de la Terre et nous habitons tous entre autres Valparaiso.

Une histoire tout à fait invraisemblable mais rigoureusement authentique, racontée dans un spectacle à suspense, qui donne à réfléchir tout en étant à la fois émouvant et très drôle.

Un vrai coup de cœur de Libre Théâtre. Pensez néanmoins à réserver car sans aucune affiche, le bouche-à-oreille fonctionnant déjà à plein, ce spectacle est déjà souvent complet.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/tous-les-poetes-habitent-valparaiso/>

Yé ! (l'eau) par le Circus Baobab

La Scala Provence – 3 rue Pourquery de Boisserin – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 11h45 – Relâches : 10, 17, 24 juillet



Chacun interprétera comme il voudra cette fable politique et écologique sur le thème de l'eau... avec pour seul décor des bouteilles en plastique vides, mais tous s'accorderont à saluer la performance extraordinaire de ces danseurs et acrobates décidément doués d'un incroyable talent. S'inspirant à la fois de la danse contemporaine, de la danse traditionnelle africaine, du hip hop américain... et des pyramides humaines du folklore catalan, ces artistes français d'origine guinéenne, et citoyens du monde, nous livrent un spectacle total, avec pour seul média leurs corps d'une stupéfiante plasticité et d'une beauté renversante. Les tableaux vivants se succèdent en une chorégraphie très rythmée, faite d'équilibres instables et de chutes parfaitement contrôlées. Le public tremble pour ces circassiens hors normes, hésitant presque à applaudir chacune de leurs prouesses de crainte que ces applaudissements ne suffisent à provoquer l'effondrement de ces fragiles constructions humaines semblant tenir du miracle.

Un spectacle tout public, et un coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/ye-leau-par-le-circus-baobab/>

Nouveaux voisins – nouveaux amis, docu-concert de Merlot

Théâtre de l'Arrache-Cœur, 13-15, rue du 58^e régiment d'infanterie – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 11h40 – Relâches : 12, 19, 26 juillet



La musique adoucit les mœurs, dit-on... Ceux qui, dans l'espoir vain de conjurer leur propre médiocrité, se saisissent de la misère des réfugiés pour développer un discours de haine, ont-ils croisé les regards malicieux de ces enfants du monde entier poussés sur les routes de l'exil par la guerre et par la faim ? Ont-ils vu leurs sourires éclatants témoignant malgré leur situation précaire de leur foi en un avenir meilleur ? Ont-ils entendu ces chants, venus d'un peu partout sur la planète, lancés à gorge déployée comme une déclaration d'amour à la vie ?

Manuel Merlot a pendant plusieurs mois filmé les réfugiés du Centre d'hébergement d'urgence pour les familles migrantes à Ivry-sur-Seine. Prenant pour matériau ces images animées chargées d'une humanité à l'état brut, avec ses deux complices qui l'accompagnent

en musique sur scène, il a créé un spectacle d'une forme toute particulière, tenant à la fois du documentaire et du concert. Car on est loin d'un simple film avec un accompagnement musical en live. Ici la vidéo est retravaillée pour créer des boucles servant de support à des compositions originales collant étroitement aux chants a cappella de ces migrants de tous les continents en transit à Ivry. Il en résulte un spectacle poignant, mais aussi d'une très haute qualité musicale, servi par trois musiciens d'exception.

Quand trop souvent à Avignon on voit de très petits spectacles inspirés par de grandes œuvres littéraires n'ayant hélas rien de théâtral, ces « nouveaux voisins » nous rappellent que le rôle du spectacle vivant est aussi d'aller à la rencontre de la réalité qui nous entoure pour, en puisant aux sources de l'humanité d'aujourd'hui, en rendre compte, tout simplement. Les meilleures morales ne sont pas celles qui sont formulées pompeusement à la fin d'une fable, mais celles qui s'imposent à tous comme une évidence émotionnelle plus que rationnelle.

Un spectacle à ne pas manquer. Un coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/nouveaux-voisins-nouveaux-amis-docu-concert-de-merlot/>

Barbaro par la Dusan Hegli Company

Espace Roseau Teinturiers - 45, rue des Teinturiers - 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 22h25 - Relâches : 11, 18, 25 juillet



Les populismes identitaires font généralement peu de cas de la culture. Sauf à convoquer un folklore ancien pour exalter les traditions nationales. La création contemporaine et multiculturelle, pour sa part, est délaissée, quand elle n'est pas tout simplement censurée par ces partis politiques d'extrême-droite, souvent élus démocratiquement, mais rétrogrades et réactionnaires. Ce mouvement de repli sur soi est hélas à l'œuvre un peu partout dans le monde, y compris en Europe, et jusque dans notre propre pays.

S'emparant à bras le corps de cette problématique très actuelle, la compagnie Dusan Héglí nous propose un spectacle qui, en convoquant à la fois le théâtre, la musique et la danse, prend à revers cette politique culturelle délétère qui voudrait faire de la légitime célébration des traditions une négation de toute invention et de toute évolution.

Au départ, il y a le texte puissant de Samuel Beckett, *Catastrophe*. Écrite en 1982 et créée au Festival d'Avignon la même année, cette pièce est un hommage au dramaturge tchèque Václav Havel, alors emprisonné. Lajos Parti Nagy s'inspire de ce texte pour en densifier le propos. Sous la seule forme d'une voix off, il présente sur le plateau et dans la salle un metteur à la fois demiurge et tyran, d'autant plus terrifiant qu'on ne voit de lui que ses mains, en vidéo. Cette sorte de Big Brother s'adresse directement aux neuf danseurs, héritiers de la tradition folklorique d'Europe centrale, pour les diriger, mais surtout pour les dominer et leur imposer sa vision totalitaire.

La force de cette proposition est précisément de célébrer ces danses traditionnelles, exécutées à la perfection par des danseurs d'exception, pour dénoncer la célébration du passé lorsqu'elle se veut une négation de l'avenir. La partition musicale de ce spectacle est jouée en direct par un quatuor remarquable, qui fascine par son habileté à mêler mélodies folkloriques, œuvres de Béla Bartók et créations originales. En arrière plan, un mur de vidéos évoque toutes les formes du totalitarisme, de manière symbolique ou réaliste.

Un spectacle à la fois magnifique dans sa forme et essentiel dans son propos.

Un coup de cœur de Libre Théâtre

Critique Ruth Dahan

<https://libretheatre.fr/barbaro-par-la-dusan-hegli-company/>

Ex(ode), au feu des origines par Matías Chebel

La Factory – Salle Tomasi 4, rue Bertrand – 84000 – Avignon
du 7 au 29 juillet à 15h55 – Relâches : 10, 17, 24 juillet



La population argentine est principalement constituée d'immigrés... dont les descendants ont à leur tour beaucoup émigré. L'exil est donc inscrit dans l'ADN des Argentins. L'exil qui a conduit les grands-parents à quitter leur patrie d'origine pour les conduire jusqu'à cette terre du bout du monde. L'exil qui sous la dictature a poussé leurs enfants à quitter l'Argentine pour des raisons politiques. L'exil encore qui a contraint leurs petits-enfants à fuir le pays cette fois pour des motifs économiques.

C'est cet exil que nous raconte en musique et en chanson Matías Chebel, né à Buenos Aires, accompagné de deux musiciens d'exception qui eux aussi sont des exilés : Élie Maalouf, né au Liban, et Marc Vorchin, né aux Antilles. Étranger partout, jusque dans son pays d'origine lorsqu'il lui est donné d'y revenir, l'exilé est

souvent contraint à devenir un citoyen du monde. Les origines de Matías sont en Espagne, en Italie, au Liban... et dans ces terres précolombiennes qu'on n'appelait pas encore l'Amérique. Les peuples autochtones, dont la civilisation a été anéantie, ne sont-ils pas eux aussi en exil sur leur propre terre ?

Ex(ode) est un magnifique et émouvant hommage à tous les exilés d'hier et d'aujourd'hui. Dans cette période aux relents nationalistes qui voudrait faire du migrant un bouc émissaire, ce spectacle est surtout une ode à cette fraternité basée sur la certitude que nous sommes tous si ce n'est des migrants nous-mêmes, du moins de purs produits de l'exil. À un moment ou à un autre, en effet, nos ancêtres ont tous dû quitter leur pays ou leur région de naissance pour une terre inconnue.

Un spectacle chargé de beaucoup d'émotions, à célébrer ensemble, et en musique, comme un moment de partage et de communion.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/exode-au-feu-des-origines-par-matias-chebel/>

La poésie de l'échec par la Compagnie Marjolaine Minot

Le 11, 11 boulevard Raspail- 84000 Avignon
du 7 au 26 juillet à 15h00 – Relâches : 13, 20 juillet



Disons-le tout net, « La poésie de l'échec » est une réussite absolue. Sur le thème éternel de la famille comme source de toutes nos névroses, la Compagnie Marjolaine Minot nous propose un spectacle burlesque d'une extrême modernité et d'une efficacité totale.

C'est l'histoire d'une famille ordinaire, avec ses secrets et surtout ses non-dits. L'originalité de cette comédie est de donner vie au sous-texte de ces conversations familiales, volontairement banales jusqu'à l'absurde, en donnant à voir le ressenti des personnages, mimant de tout leur corps ce que la bienséance leur interdit de verbaliser.

Les trois comédiens sur scène excellent dans cet exercice expressionniste requérant une très grande maîtrise. Ils sont accompagnés en live par un « beat-boxeur » rythmant ce mimodrame familial tout en ajoutant au

comique des situations par ses bruitages incongrus. L'humour passe d'abord par le visuel, mais le texte est également ciselé. Sans oublier quelques répliques savoureuses qui mériteraient de devenir cultes...

Un spectacle comme on les aime, d'une grande virtuosité mais sans démonstration excessive, qui sans se prendre au sérieux nous parle de nos échecs pour les conjurer.

Un coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/la-poesie-de-lechec-par-la-compagnie-marjolaine-minot/>

Le jour où je suis devenue chanteuse black

Théâtre des Lucioles 10, rue du rempart St-Lazare – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 19h15– Relâches : 12, 19, 26 juillet



Comme Claude Nougaro ou Nino Ferrer avant elle, Caroline Devismes rêve d'être une chanteuse black. Et par un miracle dont on ne vous révélera pas la nature afin de ne pas divulguer le spectacle, elle va le devenir... ou presque. Accompagnée aux claviers et à la batterie par ses deux complices Alex Anglio et Mehdi Bourayou, aspirant eux aussi avec plus ou moins de succès à être afro-américains, elle nous livre un numéro étonnant, tenant à la fois du one-woman-show à trois et de la comédie musicale en solo.

Ce diable de femme sait tout faire : chanter, danser, jouer la comédie... Un spectacle complet, donc, porté par une comédienne attachante et souvent émouvante, alliant sincérité et auto-dérision pour nous raconter

ce destin extraordinaire de femme et d'artiste. Attention, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être fortuite. On ne vous en dit pas plus... Courez voir ce spectacle presque afro-américain, mais où les aficionados reconnaîtront aussi l'inimitable Le Douarec's touch !

Un véritable coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/le-jour-ou-je-suis-devenue-chanteuse-black/>

Frère(s) de Clément Marchand

La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 12h00 – Relâches : 10, 17, 24 juillet



C'est l'histoire d'une amitié entre deux garçons que tout oppose, mais qui partagent la même passion pour la cuisine. L'un est le fils d'un chef réputé, l'autre est issu d'un milieu très populaire. Ils se rencontrent alors qu'ils sont tous deux élèves d'un CAP Restauration. Le premier, très sensible et plutôt rêveur, n'est pas vraiment viril, dans un univers professionnel très masculin. Le deuxième, mal dégrossi, est la caricature du macho, amateur de foot. Malgré ou en raison de leurs différences, sources de complémentarités, ils vont nouer une relation très forte. Le fils à papa servira d'abord de mentor à son camarade moins favorisé. Mais cette relation va peu à peu s'inverser pour se convertir en une rivalité, qui finalement aura raison de leur amitié.

À travers ce récit tragi-comique d'une amitié entre hommes, depuis sa naissance jusqu'à sa fin,

c'est aussi l'univers impitoyable de la restauration qui nous est décrit à travers ce spectacle, avec ses grandeurs (la conquête des étoiles... du Michelin) et surtout peut-être avec ses servitudes (l'ambiance quasi militaire régnant dans les cuisines, la dictature imposée par les chefs et l'exploitation des commis).

Une écriture aux petits oignons, servie par un duo de comédiens savoureux, dans un décor raffiné. La recette idéale pour un spectacle qui régalerait le public le plus exigeant. On l'aura compris, venus en critiques presque gastronomiques, nous avons fort goûté ce spectacle et nous accordons bien volontiers trois étoiles à toute l'équipe qui l'a concocté pour nous.

Un coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/freres-de-clement-marchand/>

Les Crabes de Roland Dubillard

Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 19h15 – Relâches : 10, 11, 12, 17, 18, 19, 24, 25, 26 juillet



La Compagnie Tangente nous invite à redécouvrir l'une des œuvres emblématiques de Roland Dubillard, écrite en 1971, et qualifiée par l'auteur de « cauchemar comique ». Il est bien sûr difficile, et il serait surtout vain, d'en résumer l'intrigue. Disons seulement que la pièce met en scène la confrontation d'un jeune couple de propriétaires avec un autre couple plus âgé à qui par nécessité ils ont loué leur « villa » de bord de mer... envahie par les moustiques et qui prend l'eau de partout. Ce faisant, se seraient-ils aussi vendus corps et âmes à ces intrus très envahissants ? Un sujet qui en lui-même semble étrangement moderne à l'époque où un peu partout dans nos villes, et singulièrement à Avignon pendant le festival, fleurissent les locations entre particuliers, chaque propriétaire étant susceptible d'inviter un inconnu à dormir dans son lit moyennant finance.

Cette tragi-comédie aux accents absurdes, symboliques et surréalistes est interprétée par quatre comédiens d'exception : Maria Machado, qui fonda la Compagnie Tangente avec Roland Dubillard, Samuel Mercer, qui la dirige aujourd'hui, Denis Lavant, et Nèle Lavant. Autant dire qu'on est au plus près de la famille théâtrale de ce grand dramaturge. La mise en scène, très esthétique, est de Frank Hoffmann. Si tous les comédiens sont excellents, on se permettra de souligner une nouvelle fois l'extraordinaire performance de Denis Lavant, ici dans le registre d'un comique grinçant.

À une époque où la prétendue nouveauté, au théâtre, est devenue un prérequis labellisable, on constate avec ce spectacle que lorsqu'elle ne cède pas à la mode, la modernité d'hier reste éternellement d'actualité. Quant à cet enfant terrible du théâtre et du cinéma français qu'est Denis Lavant, il nous prouve à nouveau que la jeunesse n'est pas une question d'âge.

Un vrai coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/les-crabes-de-roland-dubillard/>

La vie en vrai (avec Anne Sylvestre)

Théâtre du Train Bleu, 40, rue Paul Saïn – 84000 Avignon
du 7 au 26 juillet à 22h30 – Relâches : 13, 20 juillet



Le 30 novembre 2020, en écoutant la radio, les auditeurs apprenaient la disparition d'une chanteuse qui pour beaucoup, au fil des ans, était presque devenue un membre de la famille. En effet, Anne Sylvestre a accompagné beaucoup de Français, et singulièrement de Françaises, à chaque étape de leur vie, telle une grande sœur qui vous comprend et à qui on peut se confier. Ses chansons ont ainsi aidé plusieurs générations à se construire, à supporter les épreuves, et à mener au quotidien les combats nécessaires à l'émancipation. C'est cette émotion, semblant si personnelle à chacun, que Marie Forfuit, accompagnée par la remarquable pianiste Lucie Sanse, parvient à transmettre dans ce magnifique spectacle.

À travers les chansons et les engagements d'Anne Sylvestre, elles évoquent leur propre parcours artistique, avec humour et poésie. Elles nous rappellent comment cette grande autrice, compositrice et interprète a su raconter le quotidien et surtout mettre des mots sur les injustices ou les crimes de la société patriarcale pour donner corps à sa colère. Chacun peut y retrouver quelque chose de sa vie et l'on voudrait rester jusqu'au bout de la nuit pour partager avec ces artistes et le public de tous âges les chansons de notre vie : t'en souviens-tu, comme ça me revient ?

Si Anne Sylvestre a compté pour vous ne manquez pas ce spectacle bouleversant. Et si vous ne la connaissez pas ou mal, courez y pour découvrir l'œuvre immense de cette femme du vent, cette « sorcière comme les autres ».

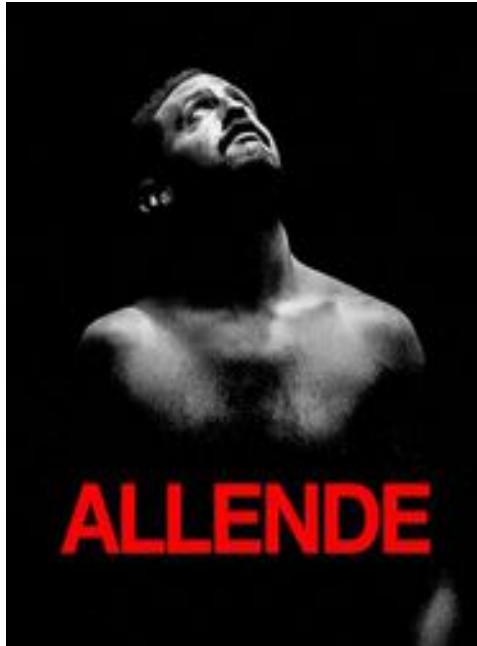
Un coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de Ruth Dahan

<https://libretheatre.fr/la-vie-en-vrai-avec-anne-sylvestre/>

Allende par le Laboratorio Teatro

Théâtre de l'Adresse, 2 avenue de la Trillade – Avignon
du 7 au 29 juillet à 20h00 – Relâches : 11, 18, 25 juillet



On connaît tous (plus ou moins bien) les moments clefs de la tragédie qui marqua à jamais l'histoire moderne du Chili : l'élection d'Allende, le coup d'état de Pinochet, la terrible répression qui s'ensuivit, l'exil forcé de milliers de Chiliens, le référendum qui mit progressivement fin à la dictature... et très récemment le rejet de celui qui devait débarrasser le pays de la constitution imposé par le dictateur, qui reste donc à ce jour en vigueur, le projet de nouvelle constitution ayant été visiblement jugé trop progressiste par les électeurs, notamment en ce qui concerne les droits LGBT.

Et c'est d'ailleurs une des originalités de ce spectacle fort et émouvant, en forme de cabaret très culotté et parfois même très déculotté, que mettre en lumière le sort tragique des minorités sexuelles, dont la cause est généralement pour le moins oubliée par toutes les révolutions qui devraient pourtant s'attacher à promouvoir toutes les formes de liberté, sans exclusive.

Le spectacle est en espagnol, sur-titré en français. Il est inclus notamment des vidéos d'archives, des extraits de discours, ou encore les chansons mythiques qui ont rythmé cette histoire mouvementée de la dictature au Chili, qui bien sûr trouve encore des résonances aujourd'hui.

Un spectacle nécessaire, à ne pas manquer donc.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/allende-par-le-laboratorio-teatro/>

Faire commune par la Compagnie Megalochéap

Les 3 Soleils – Chapelle Sainte-Marthe

Rue Saint Bernard – 84000 Avignon

du 7 au 29 juillet à 20h45 – Relâches : 11, 18, 25 juillet



Cela commence comme du théâtre dans le théâtre. Une troupe répète un spectacle sur la création et le destin à la fois tragique et héroïque de la ville ouvrière de Malakoff. En cinq épisodes, ces six comédiens aux talents multiples vont nous raconter, comme souvent au théâtre justement, la grande Histoire à travers la petite. Car derrière les quelques grands hommes qui laisseront leurs noms dans les livres pour avoir marqué leur époque, et qui pour certains entreront au Panthéon, il y a des cohortes de héros et (singulièrement) d'héroïnes ordinaires sans qui rien de tout cela n'aurait été possible.

L'histoire de la révolution industrielle, on le sait, est indissociable de celle des révoltes du peuple ouvrier contre un système qui l'exploite pour prospérer. La lutte des classes n'est pas seulement un concept marxiste, c'est aussi une cruelle réalité historique, et on l'oublie trop souvent, les acquis sociaux d'aujourd'hui sont le résultat des luttes, parfois

sanglantes, d'hier.

« Faire commune », comme faire société, c'est avoir pour projet un monde plus solidaire, dans lequel chacun tirerait profit des efforts de tous, et où la devise républicaine de « liberté, égalité, fraternité » ne serait pas seulement un slogan. De la grande histoire de la Commune de Paris à la petite histoire de la commune de Malakoff, c'est à travers ce spectacle les combats sans fin des petites gens pour tendre vers cet idéal qui nous sont racontés.

Ne vous y trompez pas, cependant, cette réjouissante comédie presque musicale n'a rien d'un « métingue » politique. L'épopée de Malakoff et du mouvement ouvrier nous est racontée aussi à travers des chansons d'époque et des sketches humoristiques. On est ému. On rit. On est bien au théâtre. Et le fait que cette messe républicaine soit célébrée dans une église ne fait qu'ajouter à la malice de ce spectacle, à ne manquer sous aucun prétexte.

Un vrai coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/faire-commune-par-la-compagnie-megalochéap/>

InKarnè par la Compagnie Deraïdenz

Théâtre Golovine – 1 Bis rue Sainte Catherine – Avignon
du 7 au 27 juillet à 20h15- Relâches : 10, 17, 24 juillet



Selon Bergson, le comique surgirait de la déshumanisation du corps. On provoquerait le rire en réduisant l'être humain à une machine devenue absurde, faute d'être pilotée par un esprit éclairé. Mais il n'y a souvent qu'un faux pas du comique au dramatique, et cette dialectique du corps et de l'esprit peut aussi définir le sentiment tragique de l'existence. Une dialectique qui est aussi au cœur du spectacle de « marionnettes », lorsque cet art est porté à son plus haut degré symbolique, comme c'est toujours le cas dans les créations de la Compagnie Deraïdenz.

Avec InKarnè, cependant, parle-t-on d'un spectacle de marionnettes ou d'un spectacle sur la marionnette ? Cette performance, en effet, ne nous donne pas à voir un mannequin humanisé, animé par un manipulateur en retrait. Nous assistons au contraire à un corps à corps entre le manipulateur et sa marionnette, entre l'esprit et le corps, et en l'occurrence entre une danseuse et sa propre enveloppe charnelle.

Comme dans la langue, le signifiant est inséparablement lié au signifié pour produire un signe, le corps de la danseuse est indissociable de son esprit pour produire ce moment de grâce, de sensualité et de sens qu'est la danse.

Chacun, bien sûr, sera libre d'interpréter à sa manière ce magnifique spectacle, esthétique et poétique. Quoi qu'il en soit, avec InKarnè, la Compagnie Deraïdenz nous suggère, plutôt que de nous perdre corps et âme dans un douloureux combat avec nous-même, de retrouver la joie de danser notre propre vie en réconciliant le matériel et le spirituel. Pour recouvrer l'espace d'un instant cette fluidité jubilatoire du mouvement qui nous affranchit de la pesanteur de notre humaine condition tragi-comique.

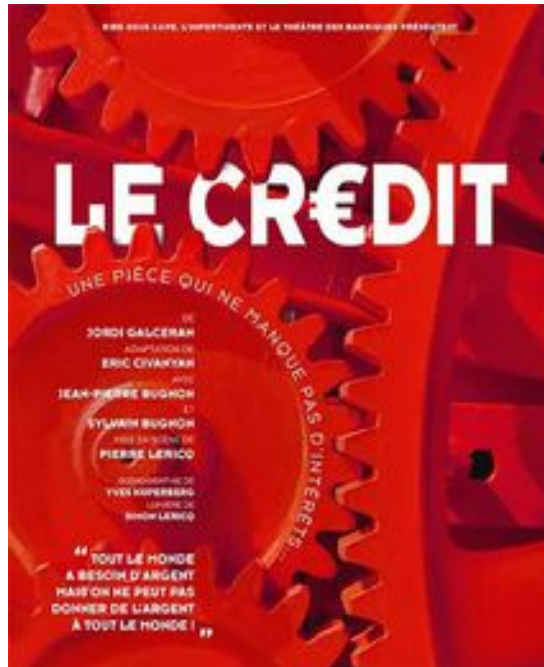
Un spectacle d'une rare intensité, à ne manquer sous aucun prétexte.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/inkarne-par-la-compagnie-deraidenz/>

Le Crédit de Jordi Galceran par la Compagnie Rire sous cape

Théâtre des Barricades, 8 rue Ledru-Rollin – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 12h50 – Relâches : 11, 18, 25 juillet



Le crédit, en français, c'est l'argent que prête, contre intérêt, celui qui en a trop à celui qui en manque. Ce crédit-là se mesure en euros. Mais le crédit, c'est aussi la crédibilité de celui qui présente des garanties matérielles et morales. Bref, pour obtenir un crédit, il faut déjà avoir un certain crédit. Ne dit-on pas à juste titre qu'on ne prête qu'aux riches ?

Cette comédie très originale de Jordi Galceran met aux prises un employé de banque impitoyable et un aspirant emprunteur qui, n'ayant aucune garantie à mettre en avant pour obtenir son prêt, ne possède que le pouvoir de la parole pour amener son interlocuteur à lui ouvrir sa bourse. Après de nombreux rebondissements, par la seule force du verbe, les rôles vont s'inverser, et la situation va dérapier, avant un dénouement inattendu. On n'en dira pas plus pour ne pas dévoiler l'intrigue...

Cette comédie mise en scène par Pierre Lericq est réglée comme du papier à musique, et brillamment servie par un duo comique d'exception, Jean-Pierre et Sylvain Bugnon. Le rythme est enlevé et les déplacements chorégraphiés. Deux comédiens en vidéo font de ce duo un quatuor. On ne s'ennuie pas une seule seconde.

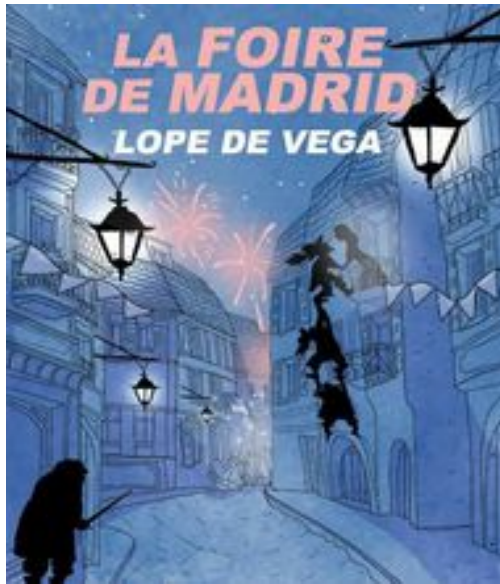
Une proposition de spectacle à laquelle nous vous recommandons d'accorder crédit. Un vrai coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/le-credit-de-jordi-galceran-par-la-compagnie-rire-sous-cape/>

La Foire de Madrid de Lope de Vega par la Compagnie Voix des Plumes

Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy – 84000 Avignon
du 7 au 26 juillet à 10h00 – Relâches : 13, 20 juillet



Le Siècle d'Or espagnol n'a rien à envier au Grand Siècle français en ce qui concerne le théâtre, et Lope de Vega vaut bien Molière. De soixante ans son aîné, Lope de Vega reste en cela plus ancré dans la commedia dell'arte. Avec La Foire de Madrid, il nous livre un vaudeville picaresque où il s'agit principalement d'adultères en série, dans un tourbillon où chacun trompe sa chacune. Et vice versa. Le canevas est donc assez classique, et le charme de la pièce repose d'abord sur des personnages hauts en couleur et des dialogues savoureux.

Ronan Rivière nous offre avec cette « Foire de Madrid » un spectacle complet : sept comédiens sur scène, et un pianiste interprétant les mélodies de Manuel de Falla, un très beau décor, et une mise en scène très efficace. Le rythme est soutenu, et les bons mots fusent

à chaque instant. On ne s'ennuie pas une seconde.

Un magnifique spectacle, pour tout public, à savourer à la fraîche dans ce très chaleureux Théâtre du Balcon.

Un coup de cœur de Libre Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/la-foire-de-madrid-de-lope-de-vega-par-la-compagnie-voix-des-plumes/>

L'exercice du super héros par la Compagnie La Nébuleuse de Septembre

La Factory / Salle Tomasi, 4, rue Bertrand – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 12h35 – Relâches : 10, 17, 24 juillet



Un duo d'intervenants artistiques, ayant pour mission d'initier des « jeunes de banlieue » au théâtre et à la danse, partagent leur expérience dans un spectacle. Comme dans un conte théâtralisé, ils jouent aussi les rôles de leurs élèves, dissipés mais finalement avides d'apprendre, pour découvrir les potentialités qui sommeillent en eux.

Surtout à dix-sept ans, nous sommes tous des super héros, n'ayant pas encore découvert la nature des pouvoirs extraordinaires qui nous caractérisent. Et c'est le rôle de ces « passeurs » d'aider les jeunes les moins favorisés à aller chercher au fond d'eux-mêmes leurs éventuels super pouvoirs, ou en tout cas les capacités qui leur permettront de trouver leur place dans un monde difficile.

Certes, le théâtre ou la danse ne peuvent pas à eux seuls changer la vie et garantir l'égalité de tous. Mais ils peuvent aider les adolescents à

accepter leur corps, à contrôler leur relation aux autres, et à acquérir la maîtrise de cette parole qui dans notre société est la clef de presque tout.

À dix-sept ans, nous avons tous été ce Patrick un peu gauche et timide, à la recherche du mode d'emploi d'une vie si compliquée. Certains d'entre nous ont eu la chance de trouver sur leur route des professeurs ou des éducateurs comme ceux-là, pour nous révéler à nous mêmes, nous donner le courage d'aller vers les autres, et l'envie de prendre le monde à bras le corps.

Un spectacle émouvant et qui fait du bien.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/lexercice-du-super-heros-par-la-compagnie-la-nebuleuse-de-septembre/>

Vernissage de Václav Havel par la Compagnie Libre d'Esprit

Chapelle des Italiens, 33 rue Paul Saïn, 84000 Avignon
du 7 au 24 juillet à 13h40 – Relâches : 11, 18 juillet



Un couple de bourgeois vient de mettre la dernière touche à la décoration d'un nid d'amour conçu comme le chef d'œuvre venant couronner leur succès. Ils ont invité un unique ami pour attester de leur triomphe. Cette pendaison de crémaillère aux allures de vernissage à huis-clos va tourner peu à peu au procès de ce témoin qui n'a rien demandé, et qui se voit reprocher sa médiocrité en tant qu'artiste raté.

Écrite par Václav Havel dans les années 70 en pleine dictature communiste, cette pièce n'a pas pris une ride en raison de l'universalité de son propos. Si comme dit la fable de La Fontaine « tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute », à l'inverse, tout arriviste dépend de la bonne volonté du faire-valoir invité à applaudir sa réussite supposée. Et l'indifférence devient alors une arme fatale...

Une courte pièce à la dramaturgie implacable. À ne pas manquer.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/vernissage-de-vaclav-havel-par-la-compagnie-libre-desprit/>

Je ne suis pas de moi d'après Roland Dubillard

Théâtre du Chêne Noir les 11, 12, 18, 19, 25, 26 juillet à 19h15
8 bis rue Sainte-Catherine – Avignon



Roland Dubillard a tenu toute sa vie un journal de bord. De ces « Carnets en marge », Maria Machado et Charlotte Escamez ont tiré un dialogue entre le jeune homme qui initia ce journal et l'homme mûr voire le vieillard qui l'acheva sur la fin de sa vie. Il en résulte un texte savoureux fait de réflexions sur la vie en général et sur la création artistique en particulier. Sans oublier un dantesque récit érotico-macabre à mourir de rire. Car ce spectacle, au-delà de sa dimension philosophique, ne manque pas d'humour. Sommes-nous le fils de l'enfant que nous fûmes, qui nous engendra, et qui en quelque sorte avec le temps nous laisse orphelin ? Ou bien, à la fin de notre vie, devenons-nous le père de cet enfant disparu dont nous avons la responsabilité ? Avec « Je ne suis pas de moi », le célèbre dramaturge, dans une schizophrénie jubilatoire, semble renier cette paternité existentielle dans une quête impossible de liberté.

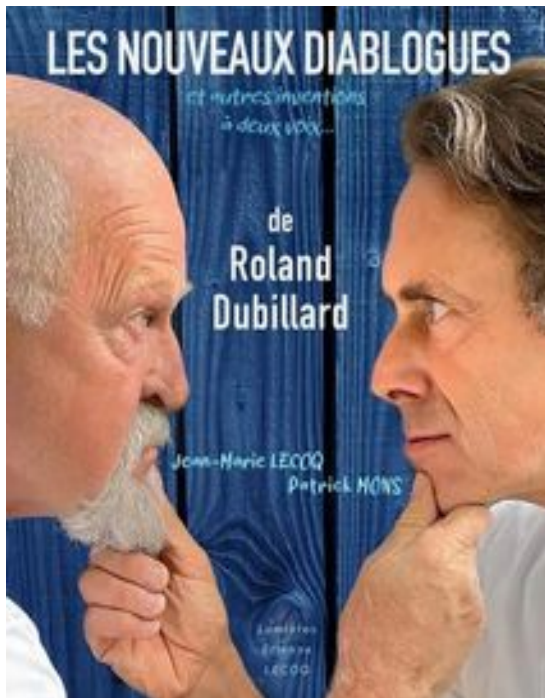
Cet étonnant spectacle est porté par deux immenses comédiens, Denis Lavant et Samuel Mercer, incarnant les deux protagonistes de cette confrontation dialectique et existentielle. Par le verbe et le geste, ces deux interprètes d'exception expriment à la perfection l'incroyable vitalité artistique qui anima pendant toute sa vie Roland Dubillard. Pour finir, on se permettra de rendre un hommage tout particulier à Denis Lavant, véritable trésor national de la scène française. Le voir sur les planches est toujours, quelle que soit la pièce, un événement en soi.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/je-ne-suis-pas-de-moi-dapres-roland-dubillard/>

Les nouveaux Diablogues et autres inventions à deux voix de Roland Dubillard par la Compagnie La Lune et l'Océan

Théâtre des Corps-Saints, 76 place des Corps-Saints – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 13h15 – Relâches : 10, 17, 24 juillet



La Compagnie La Lune et L'Océan nous convie à un spectacle loufoque autour des Nouveaux Diablogues de Roland Dubillard. En orfèvre du langage, ce maître de l'absurde, dont l'humour rappelle parfois celui de Raymond Devos, nous propose un voyage aux confins du non-sens. Un voyage qui se terminera comme il a commencé, par un naufrage de la raison, les rescapés étant condamnés à un éternel tête-à-tête avec un double difficile à supporter. L'enfer c'est les autres. Surtout quand il n'y en a qu'un seul...

Jean-Marie Lecoq et Patrick Mons forment un duo comique d'une remarquable efficacité, au service de la langue de Roland Dubillard, qu'on a toujours plaisir à redécouvrir.

Un spectacle à ne pas manquer.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/les-nouveaux-diablogues-et-autres-inventions-a-deux-voix-de-roland-dubillard-par-la-compagnie-la-lune-et-locean/>

Jean Zay, l'homme complet

Théâtre Episcène, 5, rue Ninon Vallin – 84000 Avignon
du 6 au 29 juillet à 11h40 – Relâches : 10, 17, 24 juillet



Qui ne connaît pas un groupe scolaire ou une bibliothèque municipale du nom de Jean Zay ? Mais qui connaît vraiment le destin tragique de ce héros de la République ? C'est cet oubli que ce spectacle se propose de réparer, en nous rappelant à un devoir de mémoire si nécessaire en ces temps troublés.

Ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts dans le gouvernement de Léon Blum à 32 ans, Jean Zay a notamment œuvré pour la scolarité jusqu'à 14 ans, le sport à l'école, le respect du droit d'auteur ou pour le développement de la recherche française avec la création du CNRS. Arrêté et emprisonné par le régime de Vichy dès 1940, il fut assassiné par la milice le 20 juin 1944, à la veille donc de la libération.

En s'appuyant sur les écrits de Jean Zay, rédigés pendant sa captivité et publiés en 1945, Xavier Béja nous livre un très beau spectacle, à la fois instructif et émouvant, sur cette figure politique, souvent visionnaire. Le spectateur est frappé par la beauté

de l'écriture qui entremêle souvenirs politiques, témoignages sur le quotidien dans les prisons, et réflexions bouleversantes sur la privation de liberté, la solitude et le temps qui passe. Sans oublier quelques touches de cet humour qui dit-on est la politesse du désespoir. La mise en scène de Michel Cochet, toute en sobriété, renforce la lisibilité de ces différents moments, alternant jeux de lumière, effets sonores et images d'archives. Xavier Béja incarne avec talent cet homme élégant, sensible et déterminé.

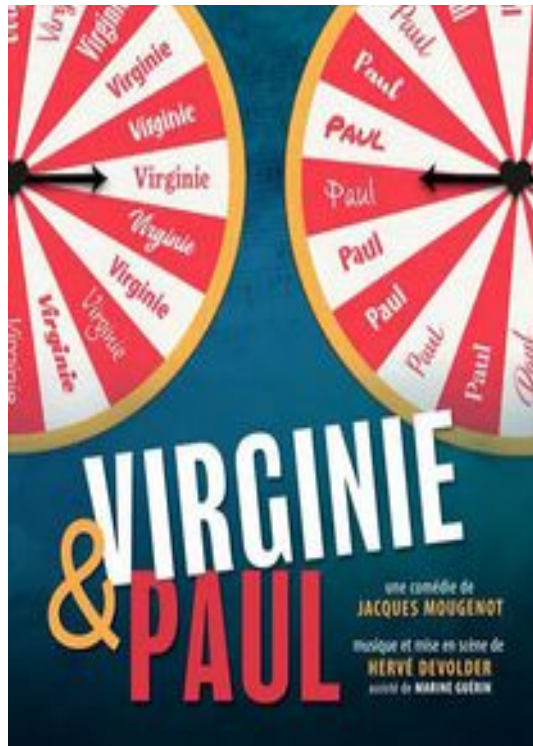
Un spectacle nécessaire à ne pas manquer.

Critique de Ruth Dahan

<https://libretheatre.fr/jean-zay-lhomme-complet/>

Virginie et Paul de Jacques Mougenot et Hervé Devolder

Essaïon Avignon, 3 rue de la Carreterie – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 10h00 – Relâches : 12, 19, 26 juillet



Paul aime Virginie, et Virginie aime Paul. Mais comme les gens heureux n'ont pas d'histoire, et qu'il s'agit de théâtre (voire même de théâtre dans le théâtre), il y a un problème : la Virginie qu'aime Paul n'est pas la Virginie avec laquelle il est marié, qui elle-même... Vous n'avez rien compris ? Allez voir la pièce. Vous n'en comprendrez pas forcément davantage, mais vous passerez un excellent moment avec cette comédie absurde où tous les personnages (et même tous les acteurs) s'appellent Paul et Virginie.

Comme à son habitude, Jacques Mougenot nous offre un pur moment de divertissement avec cette comédie musicale magnifiquement mise en scène par Hervé Devolder et superbement interprétée par trois comédiens, accompagnés de trois musiciens. Une comédie intelligente et bien ficelée dont les parties chantées vous rappelleront peut-être les films d'un autre Jacques (Demy) qui dans les Demoiselles de Rochefort (et ses célèbres jumelles nées sous le

signe des Gémeaux) jouait aussi avec l'idée du double...

Un spectacle tout public chaudement recommandé par Libre Théâtre.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/virginie-et-paul-de-jacques-mougenot-et-herve-devolder/>

Britannicus – Tragic Circus par les Épis noirs

Théâtre du Balcon, 37 rue Guillaume Puy – 84000 Avignon
du 7 au 26 juillet à 19h55 – Relâches : 13, 20 juillet



Menés à la cravache par un Monsieur Loyal aux allures de dresseur de fauves, des comédiens répètent Britannicus. On connaît tous l'histoire tragique de cette famille impériale romaine, ses mœurs très particulières, et le caractère plus que tourmenté du tristement célèbre Néron.

Dans une mise en scène burlesque de Pierre Lericq, les Épis Noirs nous en proposent ici une version comique d'un humour potache complètement assumé. Les jeux de mots, calembours et autres contrepèteries fusent de toutes parts. Le décor de cirque et les costumes à paillettes nous entraînent dans un univers tenant à la fois de Freaks et du Grand Magic Circus. Les guitares électriques en live ajoutent une dimension rock and roll à cette comédie musicale déjantée, néanmoins réglée comme du papier à musique et exécutée avec une précision parfaite.

Un spectacle complet, qui nous en met plein les yeux et plein les oreilles. On est assez loin de Racine, mais c'est drôle et ça déménage. Alors pourquoi s'en priver ?

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/britannicus-tragic-circus-par-les-epis-noirs/>

Reconversion par la Compagnie des Barriques

Théâtre des Barriques, 8 rue Ledru-Rollin – 84000 Avignon

du 7 au 29 juillet à 12h35 – Relâches : 11, 18, 25 juillet



L'usine Plastac va fermer. Cette délocalisation, motivée par de cyniques raisons de rentabilité, poussera vers le chômage des centaines d'employés. Face à cette injustice, trois amis, une ouvrière, un artisan et un prof, basculent sur un coup de tête dans la radicalité politique, en enlevant le journaliste qui, à la télé, défend systématiquement le point de vue de la direction.

Avec cette sympathique comédie à la Ken Loach, la Compagnie des Barriques parvient à éviter toutes les caricatures qu'un tel sujet auraient pu susciter. Ici, pas de misérabilisme, de discours militant ou de leçon de morale. On vit surtout cette aventure rocambolesque au plus près de ces trois pieds-nickelés du terrorisme politique, et même de leur otage qui finira par se rallier à leur cause tout en condamnant les moyens utilisés.

Le message humaniste, cependant, est clair. Nous vivons dans une société profondément inégalitaire, dans laquelle la richesse des uns résulte directement de la misère des autres. Point n'est besoin d'être marxiste pour le constater. Tout le monde le sait, mais les plus privilégiés d'entre nous excusent leur passivité en rendant responsable de cette situation un système qui s'imposerait à tous, pour le meilleur et hélas souvent pour le pire.

Cette pièce habilement écrite est défendue par trois comédiens au jeu très réaliste, presque cinématographique. Cependant la mise en scène, brillante, apporte une dimension visuelle et sonore qui font de cette proposition un véritable spectacle théâtral. Derrière le drame, par ailleurs, l'humour n'est jamais loin.

Cette comédie ne changera pas le monde cruel qui nous entoure, mais elle contribuera peut-être à changer un peu le regard que nous portons sur lui, et à considérer avec un peu plus d'empathie ceux qui souffrent vraiment des injustices sociales.

Un spectacle à ne pas manquer.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/reconversion-par-la-compagnie-des-barriques/>

Délire à deux... à tant qu'on veut par la Compagnie TeatrINO

Théâtre l'Adresse, 2 avenue de la Trillade – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 12h05- Relâches : 11, 18, 25 juillet



La tortue et le limaçon sont-ils le même animal ? Un vieux couple aigri vivant en huis-clos se saisit de cette question pour une confrontation absurde leur servant de prétexte à s'entredéchirer... tandis qu'au-dehors la guerre fait rage. Comme la tortue et le limaçon, ces deux personnages mal assortis ont en commun la faculté, ou le travers, de se recroqueviller qui dans sa carapace et qui dans sa coquille pour échapper à la réalité terrifiante qui les entoure.

L'une des originalités de cette mise en scène, par ailleurs très créative et très esthétique, est de faire incarner ces deux personnages antagoniques par trois comédiens (dont une comédienne), afin de souligner que ce qui se joue là dans cette joute oratoire est moins une querelle de couple qu'un dérapage linguistique, sémantique et symbolique. Un parti-pris que ce maître de l'absurde qu'est Ionesco n'aurait sans doute pas désapprouvé.

Un beau spectacle, donc, qui permet de découvrir ou de redécouvrir une œuvre moins connue de Ionesco. À ne pas manquer.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/delire-a-deux-tant-quon-veut-par-la-compagnie-teatrino/>

Scotland! par The Latebloomers

Archipel Théâtre 25, bis rue du Rempart de l'Oulle – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 13h00 – Relâches : 12, 19, 26 juillet



« The Latebloomers » (expression anglaise renvoyant aux plantes à floraison tardive mais s'appliquant aussi métaphoriquement aux individus ne révélant que tardivement tout leur potentiel) nous invitent à un voyage burlesque en Absurdie, en déclinant un à un tous les clichés sur l'Écosse. Ces trois « Écossais » (qui ne le sont pas vraiment puisque l'un est anglais, l'autre suédois et le troisième australien) sont passés maîtres dans l'art du comique gestuel. Ils nous offrent un spectacle visuel et participatif à mourir de rire, dans la plus pure veine de l'humour anglo-saxon, bien connu en France à travers les Monty Python, Benny Hill ou Rowan Atkinson. Ce spectacle de mime, tout public, est donc parfaitement compréhensible par les non-anglophones, et les quelques mots prononcés par les comédiens en français, avec un accent irrésistible, ne font qu'accroître la drôlerie de ce numéro hilarant.

À ne pas manquer.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/scotland-par-the-latebloomers/>

Evidences inconnues

11 Avignon, 11 boulevard Raspail – 84000 Avignon
du 7 au 26 juillet à 21h55 – Relâches : 13, 20 juillet



« Évidences inconnues », quand le hasard fait bien les choses !

La question du hasard est sans doute la plus centrale dans l'histoire de l'Humanité, et tout simplement dans la vie de tout un chacun. Le monde a-t-il un sens et une finalité, ou bien n'est-il qu'une des innombrables versions possibles d'un chaos parfaitement aléatoire ? Nos vies sont-elles prédéterminées par un destin qui nous gouvernerait en dépit d'un libre-arbitre qui ne serait qu'une illusion, ou bien avons-nous réellement la capacité de forger notre propre destin ? À moins bien sûr que la vérité soit dans un entre-deux entre le déterminisme absolu et la liberté totale.

Les créateurs de ce spectacle, cependant, prennent avec malice la question du hasard à rebours. L'invraisemblable suite de coïncidences qui s'accumulent dans l'enquête auquel le public est invité à participer est à l'évidence le résultat d'une mécanique diaboliquement précise et calculée. Comme si ces magiciens qui nous viennent de Belgique voulaient nous suggérer que dans la réalité aussi, « le hasard est l'effet d'une cause qui nous échappe ». Et en effet, pour le public émerveillé, les trucs de ces sympathiques marchands d'illusions resteront à jamais un mystère. Ce spectacle participatif, en nous confrontant de façon ludique à des interrogations philosophiques, nous ramène aux questionnements les plus fondamentaux de l'Homme, tout en rallumant dans les yeux étonnés des petits comme des grands la flamme du merveilleux. Face à l'inexplicable, nous redevons tous des enfants.

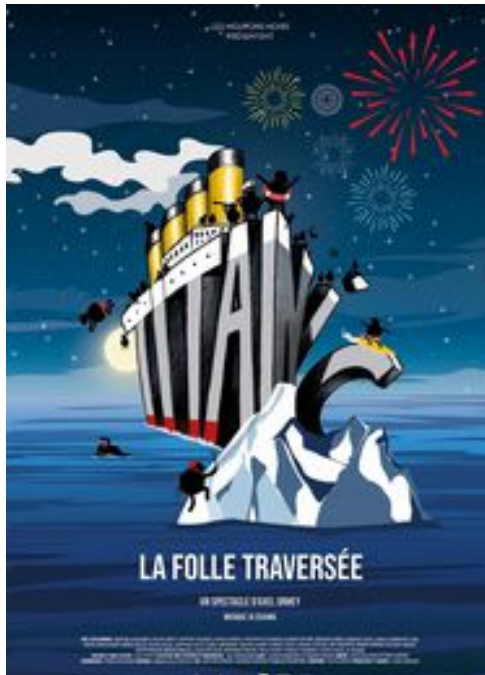
Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous. Ne ratez pas celui-là !

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/evidences-inconnues/>

Titanic, la folle traversée par la Compagnie Les Moutons noirs

Théâtre du Roi René 4 bis, rue Grivolos- 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 20h30 – Relâches : 10, 17, 24 juillet



Pourquoi l'histoire du Titanic, qui n'est somme toute qu'un tragique fait divers, a-t-elle frappé aussi fortement et aussi durablement les esprits, au point qu'aujourd'hui encore, certains sont prêts à risquer leur vie pour visiter l'épave ? Sans doute en raison de la portée symbolique de cette histoire devenue mythique. Tous, en naissant, riches ou pauvres, nous embarquons pour une croisière dont on sait déjà qu'elle se terminera par un naufrage. Alors mieux vaut penser que le voyage importe plus que la destination, et profiter pleinement de la traversée.

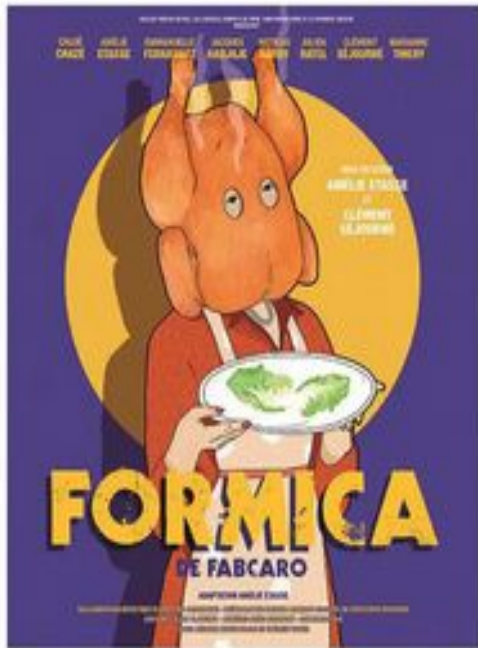
Et c'est aussi la proposition que nous fait cette magnifique comédie musicale, en nous embarquant pour deux heures dans un spectacle dont on connaît déjà la fin, mais dont il convient de savourer chaque instant. Tout est là, en effet, pour nous faire passer un moment inoubliable. Les douze artistes sur scène savent tout faire, chanter, danser, jouer la comédie ou jouer d'un instrument. On rit beaucoup, on ne pleure presque jamais. La mise en scène très enlevée parvient à nous faire oublier que nous sommes assis dans un fauteuil de théâtre, et non sur un transat du Titanic. À moins que finalement ce ne soit un peu la même chose... N'hésitez pas à embarquer pour cette croisière sans retour, vous ne le regretterez pas. Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage. Même si c'est un aller simple.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/titanic-la-folle-traversee-par-la-compagnie-les-moutons-noirs/>

Formica de Fabcaro adaptation Amélie Etasse

Théâtre des Gémeaux, 10 rue du Vieux Sextier – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 15h15 – Relâches : 12, 19, 26 juillet



Adaptée d'un roman graphique de Fabcaro, cette tragi-comédie loufoque a pour sujet l'ennui mortel (ici au sens propre) des déjeuners dominicaux en famille. Qui n'a jamais fait l'expérience de l'absurdité de ces propos anodins qu'on se sent obligés d'échanger dans ces circonstances afin d'éviter que s'installe un silence qui deviendrait vite embarrassant... et qui laisserait libre cours à une hostilité latente d'ordinaire sagement refoulée ?

Les linguistes appellent cela la fonction phatique de la communication : parler pour ne rien dire juste pour s'assurer que le courant passe et qu'on est bien ensemble. Mais quand on n'a vraiment plus rien à dire, et que le verbiage quotidien n'est plus là pour empêcher le passage à l'acte, la situation peut vite devenir explosive. Le silence est une bombe à retardement que seul une explosion de rire peut désamorcer...

Un spectacle d'une drôlerie cruelle sur le non-sens de la socialité, servi par une mise en scène très burlesque. À ne pas manquer.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/formica-de-fabcaro/>

Les méfaits du mariage, sur la santé mentale des plus de 50 ans

3 Soleils – Chapelle Sainte Marthe. Rue Saint-Bernard – Avignon
du 6 au 28 juillet à 1h30 – jours pairs – Relâche : 18 juillet



Au crépuscule de sa vie, Nioukhine convie son auditoire à une conférence tragi-comique, qui servira surtout de prétexte à ce pauvre homme pour faire un bilan désabusé de son existence absurde, en se plaignant de ce que ce long naufrage doit à son mariage, et en particulier à sa mégère de femme qu'il n'est jamais parvenu à apprivoiser.

Avec cette habile adaptation du monologue de Tchekhov « Les Méfaits du tabac », Alain Payen nous transporte dans la Russie de la toute fin du XIXème siècle. Il fallait le merveilleux talent de ce conteur hors pair pour rendre avec une telle saveur la langue truculente de Tchekhov, et donner vie à ce personnage pathétique de petit bourgeois russe, et à cet univers déliquescent qui disparaîtra bientôt avec la révolution de 1917. Un spectacle à ne pas manquer.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/les-mefaits-du-mariage-sur-la-sante-mentale-des-plus-de-50-ans/>

Lune jaune ou la ballade de Leila et de Lee de David Greig

L'Entrepôt – 1 ter boulevard Champfleury – 84000 Avignon
du 11 au 26 juillet à 16h15- Relâches : 17, 24 juillet



Avec ce road movie tragi-comique, David Greig s'inscrit dans la déjà longue tradition du théâtre et du cinéma social d'outre-Manche, représentée entre autres par Dennis Kelly ou Ken Loach. La pièce nous conte (c'est le cas de le dire puisque le récit est à la troisième personne) l'histoire de deux adolescents par définition un peu paumés, en quête de leur identité, voire même de leur rapport à la réalité, poussés suite à un crime à entreprendre un voyage initiatique qui les conduira de Glasgow aux Highlands, à la poursuite d'un père aussi fantomatique que fantasmagorique.

Sans entrer dans les détails de cette narration complexe, on saluera l'habileté de la mise en scène pour donner vie sur un plateau à cette errance existentielle, et la performance des comédiens totalement investis dans ces personnages à la fois hyper réalistes pour certains

dans leur sensibilité adolescente à fleur de peau, mais aussi symboliques en ce qu'ils incarnent en même temps les archétypes du récit mythique de la construction de soi par la construction de son rapport au monde et à la société.

Critique de Jean-Pierre Martinez

Vu en avant-première le 2 février 2023

<https://libretheatre.fr/lune-jaune-ou-la-ballade-de-leila-et-de-lee/>

Le Journal d'une femme de chambre d'Octave Mirbeau

Du 6 au 29 juillet à 17h30- Relâches : 12, 19, 26 juillet
Le Verbe Fou, 95 rue des Infirmières, Avignon



La relation trouble entre la bourgeoisie et sa domesticité a inspiré de très nombreuses œuvres littéraires, théâtrales, cinématographiques ou audiovisuelles. Il n'est que de citer *L'amant de Lady Chatterley*, *Les bonnes*, ou i Cette dialectique du maître et de l'esclave, affranchi mais toujours aliéné, est en effet à la fois tragique, complexe et ambiguë. Car au-delà de la violence symbolique et physique, comme dans le célèbre syndrome de Stockholm, l'esclave peut en arriver à chérir son maître voire à l'aimer passionnément. Quoi qu'il en soit, depuis l'abolition de l'esclavage, la domesticité représente le versant intime de l'aliénation du prolétariat.

Avec *Le journal d'une femme de chambre*, cependant, Octave Mirbeau nous offre une version relativement optimiste de la lutte des classes. Célestine, cabossée par cette vie de soumission au service de ses différents maîtres, finira par trouver l'amour et ouvrir un café, en devenant ainsi son propre patron. Le journal d'une femme de chambre, c'est donc en quelque sorte L'assommoir qui se terminerai bien. Dans cette adaptation pour la scène par Patrick Valette du roman de Mirbeau, Dorothee Hardy incarne avec passion ce personnage lumineux, et nous donne à entendre à la perfection le propos de l'auteur. Tour à tour espiègle et bouleversante, elle nous livre de façon très convaincante et très émouvante cette sublime histoire de résilience. À ne pas manquer.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/le-journal-dune-femme-de-chambre-mis-en-scene-par-patrick-valette/>

La suite d'un bal masqué d'Alexandrine-Sophie de Bawr par la Compagnie Marguerite

Au vieux balancier, 2 rue d'Amphoux – 84000 Avignon
du 7 au 29 juillet à 16h15 – Relâches : 12, 19, 26 juillet



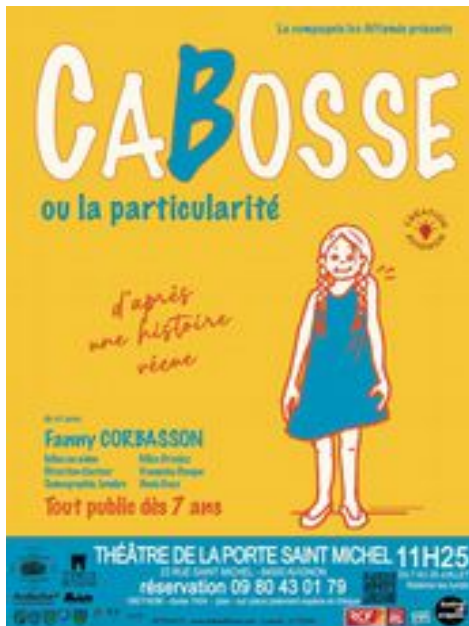
La Compagnie Marguerite nous invite à découvrir une comédie légère d'une autrice méconnue de la première moitié du XIX^{ème} siècle, Alexandrine-Sophie de Bawr. L'intrigue amoureuse, sur fond de quiproquos, de mauvais procès et de bons mots, reste assez classique. Mais le spectacle vaut surtout pour le jeu des quatre comédiens qui donnent à ce marivaudage une saveur toute particulière. Une comédie courte au rythme très enlevé, à déguster comme un bonbon acidulé. Une parenthèse de fraîcheur dans la fournaise avignonnaise.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/la-suite-dun-bal-masque-dalexandrine-sophie-de-bawr-par-la-compagnie-marguerite/>

Cabosse ou la particularité de Fanny Corbasson

Théâtre de la Porte Saint-Michel, 23 rue Saint-Michel – Avignon
du 7 au 29 juillet à 11h25 – Relâches : 10, 17, 24 juillet



Le paradoxe de la norme, et de la tyrannie qu'elle exerce sur chacun de nous, c'est que la norme n'existe pas. Ce que la société nous présente comme la norme relève en réalité d'un idéal auquel se comparer et vers lequel tendre en se conformant à tous les préceptes de... la société elle-même. Et notamment de la société de consommation. La norme n'est donc finalement que l'ultime instrument social de la soumission volontaire.

Avec ce seule-en-scène, Fanny Corbasson nous raconte l'histoire de sa « particularité », qu'enfant elle ne perçoit d'abord pas comme un réel handicap, mais que le miroir social s'attache à lui renvoyer comme une « monstruosité », dont la médecine se propose de la délivrer. Avec plus ou moins de succès d'ailleurs. Le spectateur se reconnaît d'autant mieux dans ce personnage cabossé que sa difformité, loin de sauter aux yeux, est plutôt de l'ordre du complexe soigneusement fabriqué et entretenu par le jugement social. Et ce n'est qu'en changeant son regard sur elle-même que cette enfant puis cette femme en devenir, comme dans un conte de fée, finira libérée... et délivrée.

Un spectacle émouvant sur la différence qui constitue l'identité de chacun de nous, et donc sur l'acceptation de nous-même qui seule nous permettra de vivre pleinement notre vie d'adulte.

Critique de Jean-Pierre Martinez

<https://libretheatre.fr/cabosse-ou-la-particularite-de-fanny-corbasson/>

Le Barbier de Séville de Beaumarchais par la Compagnie des Ballons rouges

Pixel Avignon, 18 rue Guillaume Puy, 84000 – Avignon
du 7 au 29 juillet à 18h15 – Relâches : 11, 18, 25 juillet



Le comte Almaviva, travesti en Lindor, cherche à conquérir le cœur de Rosine, cloîtrée chez son vieux cousin et tuteur Bartholo, qui veut l'épouser. Figaro, le malicieux barbier, se trouve au centre de cette intrigue. Il va aider le comte à obtenir la main de Rosine, en contrant les plans du vieux barbon qui la garde sous clef. Rebondissements et quiproquos s'enchaînent tout au long de la pièce.

La Compagnie des Ballons rouges a choisi de situer le Barbier de Séville au vingtième siècle, dans les années 70, tout en restant fidèle à la lettre et à l'esprit du texte original. Avec beaucoup de talent et une belle énergie, les cinq comédiens se sont emparés de cette comédie classique mais intemporelle, en proposant des adaptations particulièrement réussies des arias et des chansons.

Un spectacle rafraîchissant dans la fournaise avignonnaise, pour toute la famille.

Critique de Ruth Dahan

<https://libretheatre.fr/le-barbier-de-seville-de-beaumarchais-par-la-compagnie-des-ballons-rouges/>

La vie interdite de Didier van Cauwelaert

Du 7 juillet au 29 juillet 2023 à 20h15 Relâches : 9, 16, 23 juillet
Théâtre de l'Oriflamme, 3-5 rue du Portail Matheron, 84000 Avignon



Dans une caravane, un homme contemple son cadavre, perché sur un réfrigérateur. Sous forme de flashes qui le projettent dans son passé, il se remémore avec ironie sa vie, tristement banale, de quincaillier, amateur de peinture. Témoin amusé des réactions de ses proches à sa disparition, il suit attentivement toutes les étapes qui mènent à l'enterrement de son corps.

Christian Mulot signe l'adaptation théâtrale du roman de Didier Van Cauwelaert et réussit à donner vie à ce récit plein d'humour, en incarnant avec énergie et gourmandise les multiples personnages, souvent truculents, de cette histoire originale. La performance du comédien réside aussi dans l'évolution subtile du caractère du mort, d'abord caustique puis sensible et enfin débordant de tendresse.

Un spectacle drôle et finalement optimiste.

Critique de Ruth Dahan

<https://libretheatre.fr/la-vie-interdite-de-didier-van-cauwelaert/>

Spectacles recommandés vus les années précédentes

<https://libretheatre.fr/a-t-on-toujours-raison-which-witch-are-you-de-fred-blin/>

<https://libretheatre.fr/akhenaton-le-silence-des-grenouilles-dalexandre-delimoges/>

<https://libretheatre.fr/albert-einstein-un-enfant-a-part-dapres-brigitte-kernel/>

<https://libretheatre.fr/alice-mademoiselle-cinema-de-caroline-rainette/>

<https://libretheatre.fr/autant-quon-semborte-en-chantant-a-latelier-florentin/>

<https://libretheatre.fr/caligula-par-la-compagnie-des-perspectives/>

<https://libretheatre.fr/camus-casares-une-geographie-amoureuse/>

<https://libretheatre.fr/climax-par-la-compagnie-zygomatic/>

<https://libretheatre.fr/contre-temps-par-la-compagnie-trio-opaline/>

<https://libretheatre.fr/corneille-moliere-larrangement/>

<https://libretheatre.fr/coupures-par-la-compagnie-la-poursuite-du-bleu/>

<https://libretheatre.fr/danton-les-derniers-jours-du-lion-detienne-menard/>

<https://libretheatre.fr/double-je-michel-berger-joshua-lawrence/>

<https://libretheatre.fr/fantasio-dalfred-de-musset-par-la-troupe-de-leternel-ete/>

<https://libretheatre.fr/flagrant-deni-dapres-guy-de-maupassant-avec-alain-payen/>

<https://libretheatre.fr/gazon-maudit-mis-en-scene-par-helene-zidi/>

<https://libretheatre.fr/gustave-eiffel-en-fer-et-contre-tous-de-et-par-alexandre-delimoges/>

<https://libretheatre.fr/laffaire-dussaert-de-jacques-mougenot/>

<https://libretheatre.fr/la-cagnotte-deugene-labiche-par-la-compagnie-la-bigarrure/>

<https://libretheatre.fr/la-femme-a-qui-rien-narrive-de-leonore-chaix/>

<https://libretheatre.fr/la-machine-de-turing-de-benoit-soles/>

<https://libretheatre.fr/la-tete-en-friche-par-la-compagnie-les-affames/>

<https://libretheatre.fr/le-journal-fou-dune-infirmiere-dapres-anne-xavier-albertini/>

<https://libretheatre.fr/le-mec-de-la-tombe-da-cote-par-la-compagnie-les-babilleurs/>

<https://libretheatre.fr/le-misanthrope-de-moliere-mis-en-scene-par-thomas-le-douarec/>

<https://libretheatre.fr/le-retour-de-richard-3-par-le-train-de-9h24-de-gilles-dyrek/>

<https://libretheatre.fr/le-voyage-de-moliere-de-pierre-olivier-scotto-et-jean-philippe-daguerre/>

<https://libretheatre.fr/mademoiselle-gabrielle-chanel/>

<https://libretheatre.fr/marie-tudor-compagnie-13/>

<https://libretheatre.fr/nais-de-marcel-pagnol-par-la-compagnie-les-fautes-de-frappe/>

<https://libretheatre.fr/salvador-et-monsieur-henri/>

<https://libretheatre.fr/tango-neruda-mise-en-scene-de-serge-barbuscia/>

<https://libretheatre.fr/une-operette-a-ravensbruck-de-germaine-tillion/>

<https://libretheatre.fr/vie-mesure-de-cedric-chapuis/>

<https://libretheatre.fr/vole-eddie-vole/>

<https://libretheatre.fr/zzaj-par-le-duo-des-cimes/>